

DJOS JANSSENS - EDITION OT TOALP OI

commissaire Anne-Françoise Lesuisse

11 novembre – 23 décembre 2016

Dans son travail, Djos Janssens (Bruxelles, 1966) croise les pratiques nobles des beaux-arts (la peinture au premier chef) avec des procédures et des matériaux issus du domaine de la communication visuelle (image et lettrage adhésifs, néon, sérigraphie). Il coordonne aussi ensemble le texte et l'image en diffusant la signification des mots dans une organisation formelle où la couleur, la photographie, le miroir, voire les textures graphiques, entraînent la phrase dans une conversation dialectique. Enfin, il a le souci constant d'inscrire ses oeuvres dans un dialogue avec l'environnement et le contexte, réinventant ainsi leur portée et la qualité de leur présence ou inventant spécifiquement, pour un lieu précis, une composition à la fois adaptée et en rupture.

Lauréat de plusieurs prix d'intégration artistique (e.a. pour le Musée Communal de Molenbeek Saint-Jean, la Ville de Thuin, et tout récemment, pour les hôpitaux de l'AZ Zeno Knokke et l'AZ Nikolaas Beveren), professeur de dessin à l'école supérieure ARTS² de Mons et commissaire d'exposition, Djos Janssens est un artiste qui, dans plus de vingt expositions personnelles et de très nombreuses collectives en Belgique et à l'étranger, ne cesse de se frotter avec la réalité, quelle qu'elle soit, de l'agripper à pleines mains, de l'analyser, la synthétiser et la traverser finalement grâce à des travaux qui, le plus souvent, sont adressés.

Adressés à qui ? A lui d'abord, peut-être. Grand lecteur, insatiable collectionneur des agencements étranges que le quotidien ou les voyages peuvent offrir à celui qui sait regarder et se rendre disponible, homme de mouvement et d'observation, Djos Janssens stocke des images, des citations littéraires, des paroles de chansons, des couleurs, des formes, qu'il redéploie le moment venu, qu'il articule, peint, sculpte, dispose ou imprime afin de donner au monde sa lecture du monde. Adressés, ses travaux le sont donc aussi à l'autre, à tous les autres, spectateur ou passant, qui croisent son travail, à l'homme et à la femme, à l'enfant aussi, au fraternel qui peuple les rues, les musées, les galeries, les lieux publics, les vitrines...

Cet effet d'adresse joue sur des codes à la fois connus et inconnus. Littéraires ou extraites d'un répertoire *pop*, habitées par le sens de l'humour, par le sens de la formule généreuse ou une poésie à fleur de peau, les citations qui habitent ses toiles ou ses environnements – comme c'est le cas pour *Please, Please, Please* (technique mixte sur toile 100 x 130 cm) présentée ici – viennent chercher le spectateur dans sa réalité universelle, commune, partagée. « God Damnit Give Me A Break¹ » : que celui à qui cette phrase ne parle pas s'avance ! Peinte en capitales, l'expression s'inscrit à l'avant plan d'une image qui à la fois l'enrobe et lui sert, littéralement, de toile de fond. Décor somptuaire, chargé, baroque, l'image montre l'intérieur d'une cathédrale (*di Santa Maria* à Cagliari) basculé à 180°. La perturbation visuelle vient faire obstacle perceptif tout en s'accrochant directement au sens de la phrase (église / GOD), ouvrant le vertige de l'interprétation, des sens et contre-sens, des décalages et retournements, le tout placé sous le signe d'une délicate irrévérence.

A l'heure où j'écris ces lignes, une couche supplémentaire pourrait – ou non – être ajoutée. Tout dépendra de l'effet obtenu au moment du montage. Tout dépendra de la puissance supplémentaire du trouble, de la dissolution obtenue par un élément complémentaire. Je ne dévoile pas au lecteur le nécessaire travail de recul sur pièce dont procède toute installation *in situ*. Ce que vous avez aujourd'hui face à vous, au moment où vous lisez ces lignes, est le résultat d'un processus

1 Qu'on pourrait traduire par « Nom de dieu, foutez-moi la paix ».

intrinsèque au travail de Djos Janssens : comment, à travers l'environnement artistique mobilisé dans un certain espace/temps, faire boiter l'efficacité qui régit nos vies ?

Cette adresse, cette supplique même pour ce qui concerne le travail présenté, s'inscrit dans la forme d'un discours construit que Djos Janssens fait à l'autre face à lui, intégrant dans une certaine forme d'évidence les brouillages perceptifs et la forme plastique sans concession. Mais cette adresse, ce discours ne fonctionne dans toute sa puissance de dispositif total que s'il y a une réponse, même minimale. Cette réponse, il vous revient de la donner. Comment ? Alliant interpellation directe et scrutation, composition franche et sans affectation et trouble de l'oeil, le travail de Djos Janssens est un défi à la fois à la perception et au raisonnement. Entre les deux, bousculé, s'il accepte la confrontation, le spectateur pourrait retrouver le chemin de sa sensibilité, enfouie dans les couches et la vitesse des jours, et des références adroitement adaptées au contemporain, que Djos Janssens sème parcimonieusement, notamment dans l'écho fait aux situationnistes et à leur dénonciation de la spectacularisation du réel².

Dans la préface de la récente monographie consacrée à l'oeuvre de Djos Janssens, Daniel Vander Gucht met en garde néanmoins ce spectateur devenu tout à coup responsable : « Si les machines de vision [de Djos Janssens] déroutent continûment ses usagers, c'est sans doute dû aussi au fait que, sous couvert de solliciter la participation du spectateur, elles prennent ce dernier au piège de ses propres représentations et de ses automatismes (...) »³

God Damnit Give Me A Break !

Anne-Françoise Lesuisse

Anne-Françoise Lesuisse (1971) vit et travaille à Liège. Commissaire d'exposition indépendante, elle est aussi, depuis 2010, directrice artistique de BIP/Biennale de l'Image Possible (ex-Biennale internationale de la Photographie et des Arts visuels), organisée par le Centre culturel de Liège « Les Chiroux ».

2 Christine Jamart, « Words/Mots » in *Djos Janssens. From Beyond*, Ed. La Lettre Volée, Bruxelles, 2014, p. XXXV.

3 Daniel Vander Gucht, « Préface » in *op.cit.*, p.III